Chapitre 12 : Chez Sayuri

Par eloi10

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

L'appartement de Sayuri donnait sur Central Park, très haut, avec de grandes baies vitrées et des murs couverts de livres. Tout y était élégant, ordonné, un peu froid. Mais il y avait des fleurs fraîches partout, achetées le matin même, et Kaori comprit qu'elles étaient pour elle.

Quand la porte s'ouvrit, elles restèrent un instant à se regarder, sur le seuil. Sayuri porta la main à sa bouche en voyant son visage aminci. Puis Kaori la prit dans ses bras.

Elles cuisinèrent ensemble. Sayuri ne mentait pas, elle cuisinait vraiment mal, et Kaori finit par la chasser gentiment de la cuisine pour reprendre les choses en main. Elles rirent beaucoup. Elles mangèrent à la grande table devant la baie vitrée, pendant que la nuit tombait sur la ville.

Quand elles furent installées, Sayuri la regarda un moment, son verre à la main.

— Tu vas bien ? Tu as maigri. Tu étais déjà si mince.

Kaori eut un petit rire.

— Mince… On ne m'a pas toujours dit ça.

Son visage s'assombrit une seconde. Elle baissa les yeux sur son assiette.

— Je fais du sport, ajouta-t-elle très vite. Ça me vide la tête.

Sayuri lui raconta. Leur mère. Le divorce. Le père de Kaori, cet homme en fuite dont elle savait si peu de choses. La petite sœur dont on ne parlait presque jamais. Les années de recherche. Le jour où Saeko lui avait enfin donné un nom et une adresse à Tokyo.

Kaori écouta tout. Elle posa des questions. Elle regarda de vieilles photographies où elle ne reconnaissait personne, puis une, très floue, où une femme tenait un bébé dans ses bras, et elle resta longtemps dessus.

À un moment, Sayuri prit une inspiration.

— Kaori. Il faut que je te dise quelque chose. Il y a quelques jours, Ryô…

Kaori posa sa fourchette.

— Non.

Le mot était doux, mais définitif.

— Je ne veux pas parler de lui, Sayuri. S'il te plaît. Pas ce soir. Pas maintenant.

Sayuri la regarda. Kaori soutint son regard, calme, presque souriante. Mais ses doigts s'étaient crispés sur sa serviette.

— D'accord, dit Sayuri. D'accord.

Elles parlèrent d'autre chose. De la librairie, des vieux propriétaires, des écureuils. Kaori racontait avec animation, et Sayuri souriait, et elle avait l'air heureuse. Elle l'était sans doute, en partie. Mais Sayuri avait passé sa vie à écouter des gens raconter des histoires, et elle savait reconnaître celles qu'on se raconte à soi-même.

Il était minuit passé quand Kaori repartit. Sayuri la raccompagna jusqu'au taxi, la serra encore une fois dans ses bras, la regarda s'éloigner dans les rues éclairées.

Puis elle remonta chez elle, s'assit dans le noir face à la baie vitrée et pensa à Tokyo.

Elle se souvenait de ces quelques jours passés sous leur protection. De la façon dont Kaori cherchait Ryô des yeux dans chaque pièce. De la façon dont Ryô, quand il croyait que personne ne le voyait, regardait Kaori. Et dont il se retrouvait toujours, comme par hasard, à quelques mètres d'elle : sur la terrasse, dans la rue, au centre commercial. Elle se souvenait surtout de l'enlèvement, de cette pièce sombre où elles avaient attendu, ligotées. Kaori n'avait pas eu peur une seconde. Il va venir, avait-elle dit simplement. Et il était venu. Sayuri avait vu son visage quand il avait enfoncé la porte et cherché Kaori du regard avant même de chercher les ravisseurs. Ce visage-là, elle ne l'avait jamais oublié.

C'est pour ça qu'elle n'avait pas insisté, à l'époque. Elle avait vu quelque chose entre eux, quelque chose qu'elle n'avait pas voulu briser.

Ce soir, elle avait vu sa sœur sourire, raconter, rire, et serrer sa serviette à s'en blanchir les doigts au seul nom de cet homme.

Elle pensa à la voix de Ryô au téléphone. *Faites ce qui est bien pour elle.*

Elle ne savait pas ce qui était bien pour elle. Personne ne le savait, peut-être même pas Kaori. Mais elle savait une chose : sa sœur était partie en croyant ne rien valoir aux yeux de cet homme. Et l'homme qu'elle avait entendu au téléphone n'était pas un homme pour qui Kaori ne valait rien.

Kaori ne lui avait pas demandé de se taire. Elle lui avait seulement demandé de ne pas parler de lui. Sayuri savait que c'était jouer sur les mots. Elle prit le téléphone quand même.

À Tokyo, il était le début de l'après-midi. Ryô décrocha à la première sonnerie.

— Pardon de vous déranger, Monsieur Saeba. C'est Sayuri.

— Sayuri. Je vous écoute.

— Elle est à New York. Je l'ai vue ce soir.

Elle l'entendit inspirer, longuement.

— Elle va bien ?

Sayuri réfléchit avant de répondre.

— Elle essaie. Elle travaille, elle a un appartement. Elle a l'air… elle a l'air de se reconstruire. — Elle hésita. — Elle n'a pas voulu que je prononce votre nom.

Un silence.

— Je ne sais même pas si j'avais le droit de vous appeler, Monsieur Saeba. Mais je vous ai entendu, l'autre jour. Et je l'ai vue, ce soir. Je crois qu'elle mérite de savoir ce qu'elle ne sait pas. Je ne pouvais pas garder ça pour moi.

Le silence se prolongea. Sayuri attendit une question, une demande, une adresse qu'il voudrait obtenir. Rien ne vint.

— Merci, Sayuri, dit-il seulement. Bonne nuit.

Et il raccrocha.

Sayuri resta un moment le téléphone à la main, déconcertée. Elle ne savait pas ce qu'elle avait espéré. Une promesse, peut-être. Une indication de ce qu'il comptait faire. Elle n'avait obtenu qu'un merci, et cette voix trop calme qui ne disait rien. Elle se demanda si elle avait bien fait. Elle se demanda s'il ferait quoi que ce soit.

Elle alla se coucher sans trouver de réponse.

À Tokyo, Ryô reposa le téléphone et resta immobile au milieu du loft.

Puis il ouvrit l'armoire de sa chambre, sortit un sac et commença à y jeter quelques affaires.

Il appela Saeko en descendant l'escalier, son sac sur l'épaule.

— Bonjour, Saeko. Tu peux arrêter de chercher. Elle est à New York. Sayuri l'a vue.

— Tu pars ?

— Le prochain vol.

Saeko ne fit aucun commentaire. Elle demanda seulement :

— Sayuri sait que tu viens ?

— Non.

— Tu ne crois pas que tu devrais la prévenir ?

— Elle a déjà pris assez de risques pour moi. Si Kaori lui demande un jour si elle savait, je veux qu'elle puisse répondre non sans mentir.

Saeko resta silencieuse un instant.

— Tu sais ce que tu vas lui dire ?

Ryô ne répondit pas tout de suite. Il s'était arrêté dans l'entrée du loft. La porte de la chambre vide était fermée. Le placard aux massues aussi.

— La vérité, dit-il enfin. Après, c'est elle qui décidera.

— Bon voyage, Ryô.

— Merci. Je t'appelle de là-bas.

Il ferma la porte à clé et partit pour l'aéroport.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés